

## **La liquéfaction des frontières : temps, droit et argent contre espace et matière\*\***

Séminaire au *Collège international de philosophie*, Paris, 3<sup>ème</sup> session, 2014

### **– Résumé –**

Jusqu'à nos jours, les frontières – nationales, sexuelles, religieuses, ... – ont classé durablement des populations entières. Si elles pouvaient générer des conflits, elles étaient aussi un facteur d'échanges, d'égalisation et d'unification. À présent, l'espace terrestre et le monde physique sont largement conquis, connus et quadrillés. Ainsi maîtrisé et comprimé, cet univers matériel faiblit encore sous l'emprise des nouvelles techniques, tantôt émancipatrices de contraintes, tantôt foyer de nouveaux risques ignorant les frontières spatiales et temporelles.

Dès lors, les anciennes délimitations collectives orientent de moins en moins le destin des hommes. Y suppléent le temps horloger, le droit et l'argent, mieux adaptés à tracer des frontières entre eux. N'interdisant ni prescrivant aucun comportement privé, ils les rendent *libres* de leurs actes en tant qu'*entrepreneurs de soi*... Caractérisés par la plus parfaite indifférence aux spécificités concrètes, ces *dispositifs d'équivalence et d'échange* visent à « donner sa mesure à toute chose sans s'y mesurer » eux-mêmes (Georg SIMMEL). Les humains acquièrent donc la possibilité matérielle et le droit de choisir et de changer les paramètres définissant leur existence, s'organisant ainsi comme entités spatio-temporelles juxtaposées les unes aux autres.

Cette individualisation correspond à une atomisation et « liquéfaction » (Zygmunt BAUMAN) des sociétés et concorde avec la mutation des régimes migratoires. S'achève en même temps l'unification multiséculaire du globe dont la finitude se révèle. Jetons alors quelques jalons d'une *limologie*, science des frontières et autres limites qui vise à saisir, à travers leurs essor, dépassement ou persistance, cette transformation contradictoire du monde.

Inspiré d'une pédagogie interactive, le séminaire tentera surtout d'ouvrir des pistes de réflexion. Lors de cette troisième et dernière session, chaque séance sera co-animée par un nouveau spécialiste réputé. Y sont conviés étudiants et chercheurs en sciences humaines, en droit et en philosophie ainsi que toute personne intéressée.

### **– Programme des séances (certains lundis, 18h30 à 20h30) –**

- 1 10.2.2014 : « Les frontières collectives, facteurs d'entendement et de quadrillage du monde moderne », avec Sylvie BRUNEL, professeur de géographie et d'économie à l'Université de Paris IV–Sorbonne, auteur du roman *Frontières*, Denoël 2003 ; Centre parisien d'études critiques (CPEC), 37 bis rue du Sentier, Paris 2<sup>e</sup>, métro

---

\* Professeur agrégé de droit public à l'Université de Lorraine – Metz, *Émile-Noël-Fellow*, Harvard Law School (2001/02) ; 8 place St. Martin, F – 57000 Metz, [pollmann@univ-metz.fr](mailto:pollmann@univ-metz.fr), tél. 03 87 76 05 33.

\*\* Ce programme et des affiches peuvent être téléchargés sur <http://arche.univ-lorraine.fr> (chercher "pollmann") ou [http://bit.ly/pollmann\\_seminar](http://bit.ly/pollmann_seminar). Le séminaire est en partenariat avec l'« Atelier international et interdisciplinaire pour la réflexion philosophique », Berlin.

lignes 8 & 9 – station *Bonne Nouvelle*

- 2 17.3.2014 : « La portée atomisante du temps, du droit et de l'argent », avec Miguel BENASAYAG, philosophe et psychanalyste, auteur de *Le mythe de l'individu*, La Découverte 2004; CPEC
- 3 24.3.2014 : « Le temps de l'horloge et l'intellect, cadres d'individualisation, d'objectivation et de mécanisation », avec Claude DUBAR, professeur émérite de sociologie à l'Université de Versailles, directeur de la revue *Temporalités*, co-auteur de *Les temporalités dans les sciences sociales*, Octares Éd. : Toulouse 2013 ; CPEC
- 4 7.4.2014 : « Le droit en mouvement : de la délimitation collective à l'exaltation de l'individu sans limites », avec Charlotte GIRARD, maître de conférences de droit public à l'Université de Paris Ouest–Nanterre, auteure de *Des droits fondamentaux au fondement du droit*, Publications de la Sorbonne 2010 ; CPEC
- 5 28.4.2014 : « L'argent, essence et frontière de la possession, des échanges et de la production », avec Marie CUILLERAI, maître de conférences de philosophie à l'Université de Paris VIII, auteure de *La communauté monétaire. Prolégomènes à une philosophie de l'argent*, L'Harmattan 2003 ; CPEC
- 6 12.5.2014 : « Le recul d'importance du territoire », avec Didier BIGO, maître de conférences de relations internationales à Sciences Po Paris et professeur à King's College/London, directeur de « Gouverner les frontières », *Cultures & conflits* n° 84, hiver 2011 ; CPEC
- 7 26.5.2014 : « L'émancipation technique, la quête de l'illimité et la crise écologique », avec Agnès SINAÏ, journaliste indépendante, chargée de cours à Sciences Po Paris et co-auteure de « *Labo-planète* » ou comment 2030 se prépare sans les citoyens, Mille et une nuits 2011 ; CPEC
- 8 16.6.2014 : « La désagrégation de la vie humaine : globalisation et atomisation du monde », avec Serge LATOUCHE, professeur émérite d'économie à l'Université de Paris Sud, auteur de *L'âge des limites*, Mille et une nuits 2012 ; CPEC

### – Indications bibliographiques générales –

Le séminaire part de notre article “Globalisation et atomisation. Des confins ancestraux aux frontières individualisées : le droit, le temps et l'argent”, dans J.-L. Deshayes & D. Francfort (dir.), *Du barbelé au pointillé : les frontières au regard des sciences humaines et sociales*, Presses univ. de Nancy 2010, p. 175 à 196, avec une “Bibliographie commentée sur la frontière et d'autres limites” de 730 entrées, p. 257 à 290, <http://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00594729>.

Les travaux des intervenants concernant la séance qu'ils co-animent sont mentionnés ci-dessus et ne figurent plus dans les bibliographies des séances.

- « Murs et frontières », *Hermès la revue, cognition – communication – politique* n° 63, sept 2012
- « Frontières », *Médium. Transmettre pour innover* n° double 24/25, juillet 2010 (dir. Régis DEBRAY)
- « Frontières et limites : avons-nous dépassé les bornes ? », *Mana. Revue de sociologie et d'anthropologie* n° 14-15, 2007
- « Penser la frontière », *Quaderni* n° 27, automne 1995, disponible sur [www.persee.fr](http://www.persee.fr)
- Alain BADIOU et dix auteurs, *De la limite*, Éd. Parenthèses : Marseille 2006
- Étienne BALIBAR, “Qu'est-ce qu'une « frontière » ?”, dans *La crainte des masses. Politique et philosophie avant et après Marx*, Galilée 1997, p. 371 à 380
- ESPACE international de recherche philosophique et interdisciplinaire, *Frontières et limites*.

- Géopolitique, littérature, philosophie*, Éd. Centre Georges Pompidou 1991
- Didier FASSIN (dir.), *Les nouvelles frontières de la société française*, La Découverte 2012
  - Louise FERTÉ, Lucie REY & Patrice VERMEREN (dir.), *Frontières et philosophie*, Univ. Paris VIII – coll. Travaux et documents n° 51, 2012
  - Daniel NORDMAN, *Frontières de France : de l'espace au territoire, XVI<sup>e</sup> – XIX<sup>e</sup> siècle*, Gallimard 1998
  - C. POLLMANN, "Accumulation, accélération et individualisme juridique. Droit, société et politique dans l'emballage du monde", *Mélanges Michel Miaile : Le droit figure du politique*, Univ. de Montpellier I, 2008, vol. I, p. 369 à 442, <http://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00606382>
  - Claude RAFFESTIN, "La frontière comme représentation : discontinuité géographique et discontinuité idéologique", *Relations internationales* n° 63, automne 1990, p. 295 à 303, <http://archive-ouverte.unige.ch/unige:4371>
  - ~, "Éléments pour une théorie de la frontière", *Diogène* n° 134, avril 1986, p. 3 à 21, <http://archive-ouverte.unige.ch/unige:4348>
  - Raimondo STRASSOLDI, "Boundaries in Sociological Theory : A Reassessment", dans : idem & G. Delli Zotti (dir.), *Cooperation and Conflict in Border Areas*, Angeli : Milano 1982, p. 245 à 271

## – Plan détaillé –

### 1<sup>ère</sup> séance : *Introduction*

## I. Utilité d'une exploration des frontières

- Les frontières : des concentrés de pouvoir, du pouvoir en acte
- la mise en rapport de trois dimensions : les relations, l'espace et le temps
- les frontières et leur évolution : une fenêtre sur le monde et la société, une clef d'explication des phénomènes, mais aussi d'accès à une vision critique

## II. Présupposés

### A. Définitions des concepts de délimitation

- En raison surtout des habitudes de langage, ces définitions ne pourront pas toujours être respectées.
- Il s'agit d'étudier *frontières* et autres *limites* dans leurs sens littéral quoique large, plus que dans leurs sens métaphorique d'innovations, de bouleversements ou d'extrêmes.

#### 1) La frontière : classification des "mêmes"

- à savoir êtres humains, objets, situations, etc. ; ainsi la frontière nationale qui regroupe des individus supposés pareils (tout en unifiant également une grande diversité de phénomènes).

#### 2) La limite au sens étroit (bord, borne ou confins) : rassemblement de la diversité

- exemples : la membrane de la cellule, la peau, la rive, les limites entre jour et nuit, vie et mort, ... qui regroupent des éléments fort variés

### B. Distinction dans la pensée entre *matériel* et *idéel*

- d'après l'anthropologue Maurice GODELIER

#### 1) Le matériel : des concepts nommant des éléments du monde physique

#### 2) L'idéal : des concepts désignant des phénomènes mentaux (des représentations)

## III. Hypothèses

### A. Idée de départ : l'affaiblissement des frontières collectives

- s'agissant surtout des frontières territoriales ou autrement matérielles (sexe, profession, ...) ;
- parfois de frontières idéelles (religions, partis politiques, syndicats, ...).

### B. Deux évolutions successives et un changement conceptuel

#### 1) Des *confins* d'autrefois aux *frontières* modernes

- notamment des confins d'empires aux frontières nationales

#### 2) Des frontières collectives (surtout matérielles, mais aussi idéelles de la modernité) vers des frontières individualisées et symboliques

- Ces dernières s'expriment notamment à travers le temps horloger, le droit et l'argent (v. ci-

après 3<sup>e</sup>, 4<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> séances).

- Ceux-ci sont des dispositifs qui ont pour effet d'atomiser les collectifs (2<sup>e</sup> séance).

### 3) De l'*individualisation* à la *liquéfaction* des frontières

- Un changement de concepts : L'*individualisation* (sous lequel figurait la première session du séminaire en 2011/12) évoque une transformation concernant avant tout les populations humaines. La *liquéfaction*, plus large, désigne l'ensemble des processus de désagrégation qui englobent par exemple, outre les humains, le développement de l'échange marchand, l'affaiblissement de la distinction entre inerte et vivant, le déclin de l'espace et certaines techniques récentes inaptes à la délimitation (v. ci-après 6<sup>e</sup>, 7<sup>e</sup> et 8<sup>e</sup> séances).
- Pour autant, ni individualisation ni liquéfaction des frontières ne signifie leur disparition.

## IV. Ambitions

A. Participer à bâtir une *limologie*, grâce à une démarche transdisciplinaire et éclectique

B. ... et à expliquer la conjonction entre globalisation continue et atomisation récente

- La première (ci-avant III B 1) résulte des échanges et des égalisations, surtout de la modernité.
- La deuxième (ci-avant III B 2) semble liée à l'intensification des échanges et à la propagation des systèmes d'équivalence (notamment temps, droit et argent).

## V. Précautions

- Les domaines et problèmes abordés lors de l'étude des frontières et autres limites étant souvent conflictuels, on est facilement amené à perdre de vue la thématique frontalière.
- L'écueil de propos approximatifs, voire superficiels, inévitable dans les contributions de non-spécialistes, pourtant nécessaires dans le cadre d'un travail transdisciplinaire
- Le risque de parti pris et d'appréciations chargées d'affect, résultant de la perspective critique pourtant indispensable : supposant que la disponibilité d'un chercheur à l'esprit critique peut lui venir en fonction de son histoire et notamment de ses blessures personnelles, son regard peut être imprégné de ressentiment et manquer d'objectivité.
- L'évocation de certains concepts ou idées ou la référence à certains auteurs ne signifient pas forcément une adhésion à telle théorie, école ou tradition de pensée.
- Il ne s'agit pas d'énoncer des vérités, mais de formuler des hypothèses servant au dialogue.

### – Indications bibliographiques –

- Dino BUZZATI, *Le désert des tartares* [roman de 1940], Pocket 2004
- Maurice GODELIER, *L'idéal et le matériel. Pensées, économie, sociétés*, Fayard 1984

*1<sup>ère</sup> séance (suite), avec Sylvie BRUNEL : Les frontières collectives, facteurs d'entendement et de quadrillage du monde moderne*

- le quadrillage territorial, avéré par la carte géographique et ses lignes de démarcation, agençant la totalité de la surface du globe

## I. L'ambivalence de la frontière, pouvoir en acte

- Les frontières sont équivoques et ambivalentes : elles n'ont pas le même sens partout ni pour tous.

### A. La frontière, une tentative de domestication mentale

- Une tentative, car rien ne peut complètement et définitivement configurer, décrire ou déterminer le monde.
- Les frontières sont omniprésentes, car le pensable est conditionné par le délimitable.
- La logique de la frontière relève d'une division binaire.

#### 1) Les frontières, résultant de divisions classificatrices ?

- a) Les distinctions de "races", ethnies, nations et autres groupements humains
- b) La nomenclature binominale des plantes et des animaux (Carl von Linné)

- c) L'organisation de la matière chimique en éléments (Dmitri I. MENDELEÏEV)
- d) La classification des langues, professions, régimes politiques, ...
- 2) La nécessité d'un rapprochement préalable et de l'unidimensionnalité des phénomènes distingués
- 3) L'effet paradoxal d'homogénéisation, d'égalisation et d'unification limitées, favorisant les échanges
- 4) La hiérarchie et la domination objectivées
  - Pour Françoise HÉRITER, toute pensée de la différence aboutirait à une classification hiérarchique, ce qu'illustre la « valence différentielle des sexes ».

## B. La dimension protectrice des frontières

- 1) Le rôle possiblement régulateur des frontières en matière de migrations (v. ci-après 6<sup>e</sup> séance, III B et C)
- 2) La régulation de la circulation des marchandises, des services, des capitaux et des idées
- 3) La protection environnementale et sanitaire
- 4) La protection idéologique (v. ci-après II B)

## C. La finitude du monde quadrillé

- « L'ère de libre expansion est close » (Paul VALÉRY).
- V. ci-après 6<sup>e</sup> séance, I A.
- exemples de quadrillage et simultanément illustrations de l'évolution des *confins en frontières* :
  - 1) La disparition de la *frontier* dans l'Ouest américain
  - 2) La substitution répandue de l'Hexagone à la *Marianne* pour symboliser la France
  - 3) Du bord de mer répulsif au désir de rivage, témoin de départs et d'échanges
  - 4) La diminution de l'exotisme
  - 5) Le déclin de la spécificité de l'art et du sport
    - La banalisation de la transgression dans les arts pourrait suggérer la mutation de leurs délimitations constitutives en *frontières*, l'art devenant à la fois une activité professionnelle comme une autre et un marché comme un autre.
    - Le sport notamment professionnel est saisi par une évolution similaire.
  - 6) La suppression du *Rideau de fer* au cœur de l'Europe

# II. Aspects de sociologie et de politologie des frontières collectives

## A. Une typologie provisoire des frontières collectives

- 1) Des frontières collectives matérielles ou matérialisées
  - a) Les frontières territoriales, notamment nationales
  - b) Les frontières sexuelles
    - Non seulement elles semblent devenir disponibles pour l'individu, mais elles pourraient même s'effacer, lors d'une évolution « vers l'humanité unisexe » (Jacques ATTALI).
  - c) Les frontières professionnelles
  - ...
- 2) Des frontières collectives idéelles
  - a) Les frontières de "race", d'ethnie et de culture
  - b) L'appartenance religieuse
  - c) Les communautés langagières et culturelles, traçant des « frontières intérieures » (Johann G. FICHTE)
    - « Les frontières de mon langage sont les frontières de mon monde » (Ludwig

WITTGENSTEIN).

d) L'attribution parentale du nom et du prénom

- Ce pouvoir de dénomination, exercé surtout par les parents et complété par le principe d'*immutabilité* du nom, délimite les possibilités des individus de se rendre maîtres de leur apparence.

e) La distinction entre jour et nuit, d'une limite au sens restreint vers une frontière ?

- Avec l'émancipation progressive des sociétés et des individus par rapport aux données astronomiques (v. ci-après 3<sup>e</sup> séance, III B 1), jour et nuit perdent leurs spécificités.

...

## B. Le rôle des frontières entre création d'appartenance et singularisation des individus

1) L'influence créatrice : l'identification individuelle et collective par la démarcation d'autrui

- a) L'exemple français : des « boches » et « rosbifs » à la burqa et à l'Islam
- b) Le caractère essentiel d'une frontière, au tracé souvent arbitraire, pour la définition identitaire
- c) L'opposition à autrui, facteur de solidité, de mobilisation et d'obtention de ressources pour un groupe humain

2) Les rapports contingents entre contenant et contenu

- a) La frontière ne résulte pas du contenu de ce qu'elle circonscrit.
- b) Ce contenu n'est guère contraint par sa frontière.

3) De la surdétermination à la sous-détermination symboliques des frontières nationales (Étienne BALIBAR)

- Ces frontières sont doubles, elles ne peuvent séparer des territoires particuliers qu'en structurant l'universalité du monde, ce redoublement étant la condition même de leur intériorisation par les individus, donc de leur fonction identitaire.
- Exemple de la double frontière française au XIX<sup>e</sup> siècle : tracé "européen" (l'Hexagone) et tracé "mondial" (l'Empire), l'interstice entre les deux étant la zone de la mission civilisatrice.
- La mondialisation affaiblit le rôle séparateur des frontières nationales, mais aussi leur structuration de l'universalité, ce qui explique leur actuelle sous-détermination.
- D'où, en France, la virulence du combat contemporain pour la laïcité et contre "l'intégrisme" notamment musulman qui sollicite la mission civilisatrice et raffermir ainsi la frontière intérieure et identitaire affaiblie.

4) Le contrôle des frontières et l'utilité des transgressions

- a) Les frontières pas forcément mises en cause par leur franchissement
- b) La nécessaire mise à l'épreuve des frontières, au bénéfice de leurs contrôleurs, par des transgressions
  - Par exemple, le droit pénal a besoin d'une certaine criminalité et la médecine de maladies.

## C. Le rôle de la puissance publique

1) L'évolution des confins d'empire aux frontières nationales due aussi au développement de l'État

2) Les frontières nationales, une objectivation du pouvoir politique limitée par la souveraineté étatique

3) La nécessité d'une pluralité d'États, source de conflits et de dynamique

- Peut-on « démocratiser les frontières » (É. BALIBAR) ?

4) La fragmentation politique, facteur d'unification économique de la planète

- Sous tutelle capitaliste, le monde s'est économiquement unifié, peut-être parce que le rêve de son unification politique a été abandonné. Plus précisément, a été délaissée l'ambition d'un empire mondial ce qui aurait impliqué l'homogénéisation des divers régimes politiques.

Comme la mission politique consiste notamment à établir et à maintenir des frontières, tâche d'autant plus difficile que le territoire à contrôler est étendu, l'expansion capitaliste s'est ainsi trouvée débarrassée d'une lourde charge (Raimondo STRASSOLDO).

### – Indications bibliographiques –

- « Penser classer », *Le genre humain* n° 2 (1981), Le Seuil 1988, avec des contributions notamment d'Albert Jacquard, Jean Pouillon, Colette Guillaumin, Léon Poliakov et Francis Martens
- Michel AGIER, *Frontières. Pour une anthropologie cosmopolite*, La Découverte mars 2013
- Benedict ANDERSON, *L'imaginaire national [Imagined Communities]. Réflexions sur l'origine et l'essor du nationalisme*, La Découverte 2002
- Étienne BALIBAR, "Les frontières de l'Europe", dans *La crainte des masses*, op. cit., p. 381 à 395
- Fredrik BARTH, "Les groupes ethniques et leurs frontières", dans : Ph. Poutignat & J. Streiff-Fenart, *Théories de l'ethnicité*, P.U.F. 1995, p. 203 à 249
- Anthony P. COHEN (dir.), *Signifying Identities. Anthropological Perspectives on Boundaries and Contested Values*, Routledge : London/New York 1999, avec notamment une contribution de F. BARTH
- A. P. COHEN, *The symbolic construction of community*, Routledge : London 1989
- Hastings DONNAN & Thomas M. WILSON, *Borders : Frontiers of Identity, Nation and State*, Berg : Oxford/New York 1999
- Frédérick DOUZET & Béatrice GIBLIN (dir.), *Des frontières indépassables ? Des frontières d'État aux frontières urbaines*, Armand Colin 2013
- Kai ERIKSON, *Wayward puritans : a study in the sociology of deviance*, éd. rév. avec nouveaux préface et postface, Pearson/Allyn & Bacon : Boston 2005
- Marc GUILLAUME & Jean BAUDRILLARD, *Figures de l'altérité*, Descartes & Cie 1994
- Abdellali HAJJAT, *Les frontières de l'"identité nationale". L'injonction à l'assimilation en France métropolitaine et coloniale*, La Découverte 2012
- Nathalie HEINICH et Roberta SHAPIRO (dir.), *De l'artification – enquêtes sur le passage à l'art*, Éd. de l'EHESS 2012
- Olivier RAZAC, *Histoire politique du barbelé*, 2<sup>e</sup> éd. Flammarion 2009 (v. O. R., "Philosophie du fil de fer barbelé. Un outil rudimentaire mais toujours efficace", *Le Monde diplomatique* août 2013, p. 3)
- Frédéric NIEL, *Contre les murs*, Bayard 2011
- Françoise HÉRITIER, *Masculin/féminin. La pensée de la différence*, Odile Jacob 1995
- C. POLLMANN, "De l'État-propriétaire à l'État-gérant", article sur Hugues Rabault, L'État entre théologie et technologie. Origine, sens et fonction du concept d'État, L'Harmattan 2007, *Droit et société* n° 69/70, 2008, p. 553 à 561, [www.reds.msh-paris.fr](http://www.reds.msh-paris.fr)
- Claude QUÉTEL, *Murs. Une autre histoire des hommes*, Perrin 2012
- Frederick J. TURNER, *La frontière dans l'histoire des États-Unis* (1894), préface René RÉMOND, P.U.F. 1963
- Eviatar ZERUBAVEL, *The Fine Line. Making Distinctions in Everyday Life*, Univ. of Chicago Press 1993

2<sup>ème</sup> séance, avec Miguel BENASAYAG : ***La portée atomisante des dispositifs d'équivalence (temps, droit et argent)***

**Introduction :** L'individualisation de la société, synonyme d'atomisation

- Grec *atomos* et latin *individuus* signifient tous les deux *indivisible*.
- le rôle décroissant des déterminations et délimitations collectives
- liberté juridique et possibilités matérielles de fixer et de changer les paramètres de l'existence individuelle
- la nécessité pour les individus de se prendre en charge
- une vie quotidienne, notamment dans l'habitat, solitaire ou en cellule familiale réduite
- L'individualisation ≠ l'individualisme : le premier terme décrit un processus observable qui affecte tous les membres d'une société, indépendamment de leurs idées et convictions ; le deuxième terme évoque, souvent de façon péjorative, le résultat de ce processus.
- « L'association de l'égoïsme et de la division du travail a eu pour effet mécanique d'adoucir dans l'échange les frontières extérieures où s'exerçait la violence des peuples et de durcir dans l'individualisme grandissant les frontières personnelles qui cassent le lien social au-delà de la parenté immédiate » (Charles-Henri FILIPPI).

## I. Vacuité et indifférence

### A. Temps, droit, argent et frontières : des « investissements de forme »

(Laurent THÉVENOT)

- 1) Objectivité et stabilité temporelle
- 2) Des réducteurs de complexité
- 3) Force de la forme

### B. Temps, droit, argent et intellect, des cadres sans contenu

- 1) Des condensés abstraits de possibilités
  - a) Des dispositifs permettant l'évacuation du vécu, du ressenti et de l'affectif
  - b) Visant à « donner sa mesure à toute chose sans s'y mesurer » eux-mêmes (Georg SIMMEL)
  - c) Disponibles même pour les « contenus les plus pervers » (G. S.)
- 2) Des formes sans interdictions ni prescriptions
  - a) Leur essor favorisé par le déclin de l'horizon spirituel
  - b) Des formes structurant et homogénéisant néanmoins l'action des individus

### C. Des dispositifs abstraits, adaptés au capitalisme individualisé

- Les frontières collectives, notamment territoriales, impliquent l'imposition d'un ordre qui tient peu compte des individus avec leurs innombrables spécificités. En revanche, temps, droit et argent dressent des cadres qui ne régissent la vie sociale qu'avec le concours des individus.

## II. La liberté individuelle, une obligation de performance

- liberté et individualité comme promesses de fuite du monde quadrillé

### A. La liberté comme cadre de valorisation de la propriété

- *D'un côté* : « Ce mot [de liberté] n'exprime proprement qu'un rapport » ; « la liberté, ce bien qui fait jouir des autres biens » ;
- *mais de l'autre* : « La liberté est le droit de faire tout ce que les lois permettent » (MONTESQUIEU).

### B. L'individu libre comme entrepreneur de soi

- une interprétation de : « La liberté ne peut consister qu'à pouvoir faire ce que l'on doit vouloir » (Montesquieu).
  - déjà Adorno & Horkheimer : l'individu = « "boîte" psychologique »
  - Comme les communautés traditionnelles sont affaiblies, on peut de moins en moins se fier à autrui.
  - Les solidarités intra- et intergénérationnelles, "quasi-organiques", marquées par l'évidence, la durée et la confiance, ont été remplacées par de nombreux mais brefs échanges contractuels.
- 1) Les obligations d'avoir une volonté et d'agir selon elle
  - 2) La nécessité contemporaine de *produire* sa vie
  - 3) L'obligation actuelle de se forger une identité

### C. La liberté comme ignorance de ses déterminations (SPINOZA)

- 1) Le maintien dans l'inconscient des ressorts de l'existence et de l'action
  - « Illusion du libre arbitre » (Freud) : Nous préférons « penser que l'on prend des décisions librement, qu'on choisit son camp », pour ignorer qu'« [e]n réalité le choix de son camp est déterminé par les sentiments » et que « le désir sous-tend tout acte » (le neurobiologiste Jean-Didier Vincent).
- 2) « La soumission librement consentie » (Jean-Léon BEAUVOIS)
  - « En vous laissant votre liberté, je vous donne des bornes plus étroites que je ne pourrais vous en prescrire » (Marie-Madeleine DE LA FAYETTE, *La princesse de Clèves*, 1678).



3) L'illusion sur la portée réelle des droits

- « Les droits individuels signifient la simple possibilité de certaines expériences sociales plutôt que ces expériences elles-mêmes », signification fondée sur « l'illusion que le droit à une expérience peut créer cette expérience elle-même » (Peter GABEL).

### III. Étalons facilitant les échanges

#### A. L'essor capitaliste de la mesure et du calcul à l'échelle individuelle

- 1) L'augmentation de l'insécurité existentielle
- 2) Les besoins accrus en prévisibilité, en régularité et en sécurité juridique
- 3) Le raccourcissement de l'égoïsme humain
  - l'égoïsme des êtres vivants, une donnée biologique
  - Depuis l'essor du capitalisme, les êtres humains sont progressivement déliés de leurs obligations "morales" à l'égard d'autrui au profit de leurs seules préférences personnelles immédiates (Jürgen HABERMAS), ce qui manifeste « le principe de la priorité du juste sur le bien » (Charles TAYLOR).

#### B. La mutation de la vie humaine en succession d'opérations marchandes

- 1) La propagation des échanges, propice à l'individualisation des relations sociales
  - a) Le rétrécissement temporel et personnel des échanges
  - b) La monétarisation et la juridicisation des échanges
- 2) L'emprise grandissante des moyens sur les buts et les fins de la vie (G. SIMMEL)
  - Moyens et buts ne sont pas faciles à distinguer ; ces derniers, à l'instar de l'horizon que l'on atteint jamais, peuvent eux-mêmes jouer le rôle de moyens.
  - a) L'allongement des « chaînes téléologiques » reliant moyens et buts
  - b) La prépondérance des moyens sur les fins
    - L'un des moyens accédant souvent au statut de finalité est l'argent.
  - c) Les valeurs affectives dépendant des buts finaux
    - Cependant, gagner de l'argent peut procurer de la satisfaction, possiblement malsaine.

#### – Indications bibliographiques –

- Nicole AUBERT (dir.), *L'individu hypermoderne*, Erès 2004
- François FLAHAULT, « *Be yourself!* » *Au-delà de la conception occidentale de l'individu*, Mille et une nuits 2006
- Jean-Léon BEAUVOIS & Robert-Vincent JOULE, *La soumission librement consentie : comment amener les gens à faire librement ce qu'ils doivent faire ?*, P.U.F. 1998
- Norbert ELIAS, *La société des individus* (1939 à 1987), avant-propos "Conscience de soi et lien social" de Roger CHARTIER, Fayard 1991
- Gilles LIPOVETSKY, *L'Ère du vide. Essais sur l'individualisme contemporain*, Gallimard 1993
- C. POLLMANN, "Liberté, égalité, ambivalence", dans M. Conan & B. Thomas-Tual (dir.), *Les transformations du droit public*, La Mémoire du droit 2010, p. 39 à 72, <http://halshs.archives-ouvertes.fr>
- Olivier REY, *Une folle solitude. Le fantasme de l'homme auto-construit*, Seuil 2006
- Georg SIMMEL, *Philosophie de l'argent* (2<sup>e</sup> éd. 1920), P.U.F. 1999
- LAURENT THÉVENOT, "Les investissements de forme", *Cahiers du Centre d'études de l'emploi* n° 29 : « Conventions économiques », P.U.F. 1985, p. 21 à 71, <http://gspm.ehess.fr/docannexe.php?id=556>

*3<sup>ème</sup> séance, avec Claude DUBAR : Le temps de l'horloge et l'intellect, cadres d'individualisation, d'objectivation et de mécanisation*

### I. Le temps horloger et l'intellect, reflet de l'objectivité du monde

- l'homme, subjectif et faillible, face à l'objectivité et à « l'absolutisme de la réalité » (Hans BLUMENBERG)

- Ici, l'intellect se rajoute à la triade temps – droit – argent.

**A. Le parallélisme de l'essor des sciences et techniques, de l'horloge et de l'intellectualité**

**B. La supériorité du temps horloger et de l'intellect**

- supériorité, en matière de productions et de résultats quantifiables, sur le temps vécu (variable suivant les cultures et les individus), sur le ressenti et le spirituel (v. ci-après III B 2)

**C. L'intellect, horloge intérieur de l'être humain**

**1) L'intellect limité à la raison instrumentale**

- L'intellectualité ≠ l'intelligence
- Dans le monde occidental, la rationalité et son organe qu'est l'intellect sont doublement restreints : Dans la relation entre les moyens et les fins (ou les buts), ces derniers ne sont guère objet de réflexion ; souvent, les moyens deviennent même des fins (v. ci-avant 2<sup>e</sup> séance, III B 2). Dans la pensée sur les moyens, domine en outre le calcul.

**2) La nouvelle frontière, propre à chacun, entre le ressenti et l'intellect**

- « Une nouvelle frontière séparant deux mondes hiérarchiquement ordonnés s'est mise en place : elle ne passe plus hors de l'homme mais en lui et sépare un monde chaotique, illusoire, plein d'opinions et d'erreurs, celui que lui ouvrent ses sens, du monde réel, qui se déploie à partir [...] de sa pensée et de son intelligence » (Michel TIBON-CORNILLOT).

## **II. L'objectivation et la mécanisation du monde et de la vie sociale**

- V. ci-après 7<sup>e</sup> séance, I et V.

**A. L'industrialisation à grande échelle**

- 1) Du taylorisme à l'automatisation de la production économique
- 2) L'industrialisation de la création et de l'activité musicales, cinématographiques, d'écriture et autres

**B. Le développement des techniques médicales et corporelles**

- 1) L'implantation de prothèses et d'autres artefacts dans le corps humain
- 2) La reproduction sélectionnée et assistée et l'eugénisme
- 3) La reproduction extra-utérine et le clonage, nécessités par une évolution vers l'humanité unisexe ?
- 4) L'identification mécanisée des individus

**C. La mécanisation et la rationalisation de la vie individuelle et collective**

- 1) La numérisation des livres, de la surface terrestre, des visages, ...
- 2) Les déplacements motorisés, de l'ascenseur à l'avion
- 3) G.P.S., téléphonie mobile, courrier électronique, photographie, etc.
- 4) La localisation des individus par anticipation informatique
  - grâce aux données fournies par leurs appareils de communication mobile
- 5) L'enseignement et la recherche, parfois informatisés et anonymisés
- 6) La transformation des activités artistiques, sportives et de loisir en produits de consommation

## **III. L'imposition progressive du temps universel**

- L'horloge instaure progressivement le règne du temps universel, c'est-à-dire mondial et unique ; indépendant de tout lieu, il ne se réfère qu'aux données astronomiques.

**A. Le temps de l'horloge et ses frontières, une construction sociale**

- Temps ≈ vie humaine : le temps, une synthèse formalisante très poussée de la vie individuelle et collective (Norbert ELIAS).

- 1) Le développement du temps pour permettre la complexification des sociétés
  - Dans un passé lointain, le temps n'existait que dans sa dimension cyclique, était donc limité aux unités astronomiques (jour et année).
  - Le temps et sa mesure ne se sont affinés et séparés de la vie que pour organiser des interactions sociales de plus en plus complexes.
  - Il ne peut y avoir de temps privé (d'après Ludwig Wittgenstein)
- 2) Les unités temporelles : culturelles ou socialement aménagées
  - Même les unités astronomiques sont aménagées (fuseaux horaires, années bissextiles, ...).
- 3) La division horlogère du temps en de "mêmes"
  - en l'occurrence en séquences distinctes et égales, régulières, sérielles, segmentées, prospectives, uniformes et universelles, séquences dont le compte permet la mesure

## B. La transformation du temps culturel et vécu en temporalité machinale

- diffusion des horloges publiques (à partir du XIII<sup>e</sup> siècle) et des montres (à partir du XVIII<sup>e</sup> siècle)

- 1) L'émancipation du temps par rapport à l'espace
  - a) L'affranchissement collectif vis-à-vis des temporalités naturelles (journalière et saisonnière), ancrées dans l'espace
    - La lumière électrique aide à étendre les activités économiques, culturelles et autres pendant la nuit.
    - L'agriculture industrielle et la réduction micro-économique des frais de transport permettent de produire et de consommer des aliments à une échelle spatiale et saisonnière plus large.
  - b) La libération individuelle à l'égard des temporalités naturelles et sociales
    - L'alimentation prête à la consommation donne à l'individu la possibilité de manger en dehors des lieux, groupes et horaires traditionnels.
    - Les catalogues des bibliothèques en ligne peuvent être consultés n'importe quand et presque partout.
    - La dissociation du temps à l'égard de la vie permet un rapport possessif au temps.
- 2) La puissance productive du temps horloger par rapport au temps culturel
  - Le temps spécifique à une société ou un groupe implique des contraintes de comportement (heures de travail, de pause et de sommeil, horaires de repas, jours de fête, consommation de produits de saison, etc.) et des durées variables en fonction des circonstances (ainsi, au Japon jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle, l'on utilisait des horloges pour lesquelles une heure de jour durait plus longtemps en été qu'en hiver).
  - En revanche, le temps horloger n'exige aucun acte ou comportement particulier et n'oppose donc aucune résistance à l'augmentation de la productivité et de la production par une exploitation accrue des ressources disponibles.
  - En découle « le culte de l'urgence » (Nicole AUBERT).
- 3) L'éloignement de la mort de la conscience individuelle et collective
  - L'idée de sa mort devient insupportable pour l'individu, du fait de la disparition de la perspective religieuse d'une existence au-delà de la vie individuelle sur terre et en raison du désir insatiable de maîtrise, de performance et d'accomplissements.
  - Si l'on estime que la mort d'un individu n'est pensable que pour les autres, donc dans et depuis la communauté, l'individualisation de la société implique l'impossibilité croissante de penser la mort.

### – Indications bibliographiques –

- Theodor W. ADORNO & Max HORKHEIMER, *La dialectique de la raison. Fragments philosophiques* (1944/47), Gallimard 1994
- Henri ATLAN, *L'Utérus artificiel*, Seuil 2007
- N. AUBERT, *Le culte de l'urgence. La société malade du temps*, Flammarion 2003
- Cédric BIAGINI, *L'emprise numérique. Comment Internet et les nouvelles technologies ont colonisé nos vies*, L'Échappée 2012

- Jean CHESNEAUX, *Habiter le temps. Passé, présent, futur : esquisse d'un dialogue politique*, Bayard 1996
- Norbert ELIAS, *Du temps* (1974-1984), Fayard 1996
- David S. LANDES, *L'heure qu'il est : les horloges, la mesure du temps et la formation du monde moderne*, Gallimard 1987
- Julien OFFRAY DE LA METTRIE, "L'homme Machine" (1748), *Œuvres philosophiques*, Coda 2004, p. 43 à 84
- Alain MINC & Simon NORA, *L'informatisation de la société. Rapport à M. le président de la République*, La Documentation française 1978
- Hartmut ROSA, *Accélération. Une critique sociale du temps*, La Découverte 2010
- Éric SADIN, *L'humanité augmentée. L'administration numérique du monde*, L'Échappée 2013
- Michel TIBON-CORNILLOT, *Les corps transfigurés. Mécanisation du vivant et imaginaire de la biologie* (1992), éd. actualisée, Éd. MF 2011
- Paul VIRILIO, *L'inertie polaire*, C. Bourgois 1990

4<sup>ème</sup> séance, avec Charlotte GIRARD : ***Le droit en mouvement : de la délimitation collective à l'exaltation de l'individu sans limites***

## **I. Le droit comme système de délimitations par excellence**

- A. Une « parole socialement autorisée qui nomme, classe et départage »  
(François OST).
- B. Le droit en tant que mesure
  - V. l'étymologie latine : *norma* signifie la *mesure*, *regula* désigne l'*étalon*.
- C. L'institution juridique de nouvelles limites ou de sanctions pour la transgression de limites existantes
- D. Les innombrables opérations de délimitation juridique
  - 1) Les opérations traditionnelles
    - a) La détermination des bornes du droit par rapport au non-droit
    - b) La fixation des territoires, espaces divers et aires de compétences
      - s'agissant en premier lieu de l'aire de validité de l'ordre juridique, égale à l'étendue de la souveraineté étatique
    - c) Les distinctions entre le fait et le droit, entre le permis et l'interdit
    - d) La *séparation des pouvoirs* politiques
    - e) La définition des personnes, rôles, institutions, objets, actions et processus
  - 2) Une opération plus récente : la délimitation de la sphère privée
    - L'ordre social moderne « n'est réalisable que grâce à la reconnaissance d'une frontière invisible, à l'intérieur de laquelle l'être et l'activité de chaque individu jouissent d'un espace de sécurité et de liberté. La règle par laquelle cette frontière est déterminée, [...] c'est le Droit » (Friedrich Carl VON SAVIGNY, 1840).

## **II. La délimitation et la protection juridiques de la sphère privée**

- l'essor de l'individu – et des marchés – lié au développement de l'État
- l'État, forme politique des individus (Georg HEGEL) et du marché

### **A. La reconnaissance et l'élargissement progressifs d'une sphère privée**

- 1) La liberté individuelle
  - a) La liberté corporelle d'aller et venir
  - b) La liberté d'opinion et la liberté religieuse
  - c) La faculté de faire tout ce que la société n'a pas le droit d'empêcher
  - d) Les extensions récentes
    - la mise en cause progressive du principe d'*indisponibilité de l'état* des personnes

*α) Vers la liberté de changer de nom et de prénom*

- Évolution symptomatique de l'atomisation des sociétés : « la liberté du changement de nom signera sans conteste l'arrêt de mort de la fonction de signe dévolue au nom. »  
« Pour être propre, le nom doit être donné » (Daniel GUTMANN).

*β) La liberté de changer de sexe*

*γ) La liberté, variable, de connaître son ascendance*

*δ) Les libertés, variables, liées à la procréation*

*ε) La liberté, variable, de se faire tuer (euthanasie)*

- 2) La liberté de contracter
- 3) La liberté du commerce et de l'industrie
- 4) Les libertés publiques (réunion, association, presse, etc.)
- 5) Le droit au respect de la vie privée

**B. La protection de la sphère privée**

- 1) La protection civile et pénale
- 2) La protection constitutionnelle (surtout par les droits fondamentaux)

**C. Le régime de la sphère privée : germes d'une atomisation sociale**

- 1) Le principe de l'absence d'interdictions et de prescriptions pour la sphère privée
- 2) Le principe d'une supériorité de la sphère privée
  - Tout ce qui n'est pas interdit et tout ce qui ne nuit pas à autrui, est autorisé à l'individu.
- 3) Les droits subjectifs conçus sans limites
  - « Lorsqu'on dit [...] que la liberté consiste à faire tout ce qui ne nuit pas à autrui, on postule qu'il y a quelque chose d'*infini* en elle, puisqu'elle n'est bornée que par la liberté de l'autre. Il suffirait donc que l'autre ne soit plus libre [ou ne soit plus là] pour qu'elle aille à l'infini » (Bernard EDELMAN).
- 4) Le droit au respect de la vie privée, dirigée *contre le monde*

**– Indications bibliographiques –**

- Thomas FRANCK, *The Empowered Self: Law and Society in the Age of Individualism*, Oxford Univ. Press 1999 avec notre recension "Un manifeste pour l'individualisme mondialisé", *Droit et société* n° 59, 2005, p. 232 à 238, [www.reds.msh-paris.fr](http://www.reds.msh-paris.fr)
- Bernard EDELMAN, *La personne en danger* [d'elle-même, collection d'articles], P.U.F. 1999
- Peter GABEL, "The Phenomenology of Rights-Consciousness and the Pact of the Withdrawn Selves", *Texas Law Review* vol. 62, 1984, p. 1563 à 1598
- Daniel GUTMANN, *Le sentiment d'identité. Étude de droit des personnes et de la famille*, Librairie générale de droit et de jurisprudence 2000, chap. "Le droit au respect de la vie privée et l'identité civile", p.317 à 368
- Antoine JEAMMAUD, "La règle de droit comme modèle", *Recueil Dalloz* 1990, Chronique, p. 199 à 210
- François OST, "Les frontières de la juridicité : dialectique ou autopoïèse ?", dans Ph. Robert et al. (dir.), *Normes, normes juridiques, normes pénales. Pour une sociologie des frontières*, t. 1, L'Harmattan : Paris 1997, p. 251 à 291
- C. POLLMANN, "Entre répartition juridique du monde et confins du droit. Postface au dossier « Droit et frontières – les frontières du droit » (*Scientia juris* n° 1 & 2)", dans *Scientia juris* n° 2, printemps 2013, [www.univ-metz.fr/ufr/dea/revue](http://www.univ-metz.fr/ufr/dea/revue)
- Austin SARAT & Martha M. UMPHREY, "The Justice of Jurisdiction : The Policing and Breaching of Boundaries in Orson Welles' *Touch of Evil*", *Scientia juris* n° 1, p. 107 à 126, [www.univ-metz.fr/ufr/dea/revue](http://www.univ-metz.fr/ufr/dea/revue)
- A. SARAT, "At the Boundaries of Law : Executive Clemency, Sovereign Prerogative and the Dilemma of American Legality", *American Quarterly*, vol. 57, n° 3, sept. 2005 : « Legal Borderlands : Law and the Construction of American Borders », p. 611 à 631

*5<sup>ème</sup> séance, avec Marie CUILLETAI : L'argent, essence et frontière de la possession, des échanges et de la production*

## **I. L'argent et les frontières spatiales et temporelles**

### **A. La délimitation de la validité de l'argent**

- 1) La nécessité d'une délimitation, découlant de la fragmentation territoriale et des changements temporels de la souveraineté étatique
- 2) Les différentes formes de délimitation
  - a) La délimitation territoriale, notamment par les frontières nationales
  - b) La délimitation temporelle
  - c) L'éventuelle délimitation sociale
    - Dans les sociétés précapitalistes, les frontières de validité de l'argent pouvaient être celles entre riche et pauvre qui utilisaient parfois des monnaies différentes.

### **B. La mise à l'épreuve ambivalente des frontières territoriales et temporelles existantes**

- 1) Les humains et les biens reliés entre eux par l'argent, au-delà des frontières
  - Les échanges monétaires transfrontaliers peuvent mettre en cause les délimitations notamment territoriales.
  - Les crises monétaires et budgétaires de certains États-membres de l'U.E. signifient la diminution de leur souveraineté, donc une plus grande porosité de leurs frontières nationales au profit de puissances extérieures.
- 2) La possible consolidation des frontières lors des échanges monétaires
  - Comme toute transgression de limites (v. ci-avant 1<sup>er</sup> séance suite, II B 4), cette mise à l'épreuve peut également renforcer les frontières concernées.
  - Les crises évoquées peuvent également durcir les frontières nationales pour les populations de ces États.

### **C. « Le temps, c'est de l'argent » (Benjamin FRANKLIN)**

- Cette équation semble traduire l'équivalence entre le temps horloger et la dimension spatiale de l'existence humaine, exprimée de nos jours dans des étendues et des volumes mesurés par l'argent.

## **II. L'argent, un condensé de frontières abstraites**

### **A. L'argent comme mesure, délimitation et représentant quantitatifs**

- 1) L'argent, « l'échangeabilité des choses abstraites des choses elles-mêmes » (G. SIMMEL)
  - L'argent, « équivalent général » (Karl MARX), donne à son détenteur une créance condensée et potentielle sur les prestations d'autrui.
- 2) La réduction des phénomènes sociaux à des grandeurs monétaires
- 3) La division de l'avoir en de "mêmes" monétaires, infinitésimaux

### **B. La disponibilité ambivalente de l'argent à son détenteur**

- 1) La liquidité, réelle ou potentielle, de l'argent
  - a) La métaphore du liquide : « l'argent [...], un liquide parfait » (Ch.-H. FILIPPI)
    - Les liquides – et d'autres fluides – n'ont de forme que celle de leur récipient.
    - La liquidité de l'argent poussée à l'extrême par son transfert électronique.
  - b) L'absence de frontières internes chez l'argent liquide
    - L'argent liquide ne possède pas de forme non plus et n'oppose aucune limite à sa division, ni à son usage.
  - c) L'adoption par l'argent des limites spécifiques de ses formes, supports et

#### usages concrets

- Un chèque est indivisible et a une validité limitée ; un prêt n'est exigible qu'à échéance ; le paiement d'un bien ne vaut plus que pour lui ; etc.

#### 2) La frontière nette entre utilité et futilité de l'argent

- a) L'argent en usage, disponible à son détenteur sans limites
- b) L'inexistence de l'argent, une fois hors d'usage

### C. L'absence de limites concrètes chez l'argent

- Contrairement aux objets matériels, l'argent – mis à part sa forme numéraire – ne possède pas de forme physique spécifique, donc pas de contours, de bords.

#### 1) L'argent comme pure essence de la possession, de l'échange et du mouvement

#### 2) La nature illimitée de la possession, de l'échange et de la circulation monétaires et l'illimitation des désirs "monétarisés"

#### 3) Le rôle protecteur de l'argent grâce à sa non-individualité absolue

- L'argent rend la vie urbaine moderne avec ses innombrables individus rapprochés et ses multiples relations supportable en faisant abstraction des spécificités individuelles et concrètes.

## III. L'absence d'interdictions et d'injonctions chez l'argent

### A. L'argent comme moyen d'action marchande sans limites

- « L'argent n'a pas d'odeur » (mot attribué à l'empereur romain VESPASIEN [69 à 79] qui avait établi un impôt sur les urinoirs), principe nuancé, voire contesté par Viviana ZELIZER.
- validité d'un paiement avec de l'argent volé (art. 1238 Code civil français)

### B. L'argent en tant que corollaire du marché et de la liberté individuelle

#### – Indications bibliographiques –

- Michel AGLIETTA & André ORLÉAN, *La violence de la monnaie*, P.U.F., 2<sup>e</sup> éd. 1992
- Charles-Henri FILIPPI, "Les murs de l'argent", *Médium*, op. cit., p. 237 à 246
- G. SIMMEL, *Philosophie de l'argent* (2<sup>e</sup> éd. 1920), P.U.F. 1999
- Viviana ZELIZER, *La signification sociale de l'argent*, Seuil 2005
- M. TIBON-CORNILLOT, "La radicalisation du fétichisme. A propos de l'argent, « la vie mouvante en elle-même de ce qui est mort » [Hegel]", *Rue Descartes. Revue du Collège international de philosophie* n° 28, 2000, p. 51 à 82

6<sup>ème</sup> séance, avec Didier BIGO : *Le recul d'importance du territoire*

## I. L'affaiblissement de la dimension spatiale

- Des références territoriales peuvent supplanter ou affaiblir les références sociales, dans les appartenances vécues par les individus comme dans les discours des représentants politiques et économiques. De même, on remarque la création de nouvelles entités spatiales avec leurs frontières, par exemple des États, des blocs régionaux et des *gated communities* (quartiers résidentiels murés), ainsi que la multiplication de murs et d'autres barrières fortifiées. Pour autant, il semble que globalement, le rôle de l'espace et du territoire ainsi que leurs frontières déclinent.
- La liquéfaction ne signifie donc pas la disparition des frontières qui, au contraire, prolifèrent.

### A. L'espace conquis devenu sans défi

- La *Heimat* (le terroir ou le pays natal) n'est plus le lieu d'expérience et d'insertion sociales, mais un concept sentimental creux.
- « L'espace ne pose plus que des problèmes d'aménagement ; seul le temps peut encore être conquis » (Yves DELAHAYE). Dès lors, « ce n'est plus l'espace qui circonscrit et détermine l'ordre, mais le temps » (Bernd GUGGENBERGER).
- La dévalorisation de l'espace par les moyens de communication et de déplacement accélérés ou

dématérialisés (v. ci-après 7<sup>e</sup> séance, I).

- Les armes militaires modernes comme certains moyens d'espionnage et de surveillance ne franchissent plus à proprement parler, mais surplombent, voire ignorent les frontières.
- Lors de la guerre actuelle, n'importe plus la conquête de territoires et de populations, mais leur ouverture à la libre circulation marchande qui assure mieux leur mise en valeur capitaliste.

## B. L'intensification des échanges et des risques transfrontaliers

- Les frontières nationales « ne permettent plus de superposer l'ensemble des fonctions de souveraineté, d'administration, de contrôle culturel, de taxation, etc., et par conséquent de conférer [...] au couple du territoire et de la population, une signification à la fois englobante et univoque de présupposé de tous les autres rapports sociaux ». « Les frontières ne sont [donc] plus le bord du politique » (É. BALIBAR, "Les frontières de l'Europe", op. cit.).

### 1) L'échange impliquant un détachement des lieux concrets

### 2) L'éloignement et les frontières territoriales peu protecteurs des nouveaux risques

- Il s'agit des risques nucléaire et génétique, d'autres pollutions, du dérèglement climatique, etc. (v. ci-après 7<sup>e</sup> séance, II et III). On peut cependant signaler que le passé connaissait déjà des épidémies transfrontalières dues à la peste, au choléra ou à des maladies infectieuses variées (ainsi lors de la conquête européenne de l'Amérique).

### 3) Un réseau de métropoles se superposant au maillage des États (Pierre VELTZ) ?

### 4) La création et l'homogénéisation de « non-lieux » fonctionnels (Marc AUGÉ)

- L'actuelle mondialisation impose des bâtiments et installations, mais aussi des procédures dont les fonctions utilitaires sont partout les mêmes (aéroports, gares, hôtels, gestions des bagages, mesures de sécurité, etc.). Comme ils ne possèdent guère de spécificités culturelles propres, ils se ressemblent d'un pays à l'autre.

### 5) Le possible maintien d'une fermeture nationale

- L'exemple français : Malgré le développement des échanges, certains discours et pratiques peuvent rester à l'écart des évolutions internationales, probablement du fait de la centralisation parisienne (ainsi en matière de politique énergétique ou dans la connaissance du 11 sept. 2001).

## C. Pour une vérification empirique du déclin de l'appartenance territoriale et des frontières nationales

- Il serait judicieux de vérifier l'affaiblissement de l'identité et des frontières nationales par des enquêtes empiriques :
  - De façon large, on pourrait chercher à savoir si le sentiment d'appartenance territoriale a évolué depuis tant de décennies (pour les seules personnes interrogées) ou depuis la I<sup>re</sup> ou la II<sup>e</sup> guerre mondiale (pour les populations successives d'un territoire).
  - De façon plus spécifique, concernant l'impact des frontières nationales, il s'agirait de voir si les habitants des périphéries d'un État (par exemple en Alsace ou dans les Pyrénées) se sentent désormais au centre d'un nouvel espace transfrontalier ou toujours sur les marges du territoire national.

## II. La baisse de l'ancrage territorial du droit et de la politique

- Cette évolution traduit l'augmentation des mobilités, des échanges et des transformations et l'affaiblissement concomitant des activités et pratiques liées à un emplacement.

### A. Les destinataires de la loi davantage fixés par des critères non territoriaux

- 1) Des critères liés à leur situation personnelle : âge, métier, degré de fragilité, ...
  - 2) Des critères liés à la dangerosité d'un produit ou d'une activité
  - 3) Des critères liés à la fréquentation de certains lieux : cantines, gares, foires, ...
- ...

### B. L'État d'exception comme régime aux frontières floues

- 1) Les actes d'agression transnationale entre guerre et opération de police
  - a) L'indéfinissable concept de terrorisme, mot de combat
  - b) La pratique d'enlèvement (voire d'exécution) de personnes soupçonnées



d'activités "terroristes" par des services étrangers

- Cette suspension de la souveraineté nationale et de l'État de droit « n'est rendue praticable qu'à la condition d'être installée dans un régime post-territorial, où les frontières deviennent un facteur sans incidence sur la capacité de déplacement des corps concernés – ceux des personnes saisies, ceux qui les prennent en charge » (Alain BROSSAT).

c) L'élimination d'individus par des drones

d) L'espionnage des télécommunications

2) La mise en cause interne des garanties de l'État de droit par rapport à des personnes considérées ennemies

a) Les législations anti-'terroristes' existantes

b) Les projets d'un « droit pénal de l'ennemie » (Günther JACOBS)

c) L'interdiction du port de certains vêtements aux musulmanes

### C. Le contrôle déterritorialisé des frontières nationales et de l'U.E.

1) L'évolution paradoxale des frontières nationales

a) Un « apartheid mondial » sur une planète largement unifiée

- On peut relever la contradiction entre « un monde qui, du point de vue des échanges économiques et de la communication, est désormais largement unifié » et le « besoin de [...] répartir, au moins tendanciellement, la richesse et la pauvreté dans des zones territoriales distinctes » (E. BALIBAR, "Frontières du monde"), besoin qui semble exiger le maintien ou le rétablissement de frontières notamment nationales, quoique modernisées par de nouveaux modes de contrôle (v. ci-dessous).

b) Leur persistance psychosociale malgré leur obsolescence technique

- « Lorsque l'humanité acquiert la capacité matérielle [...] de se "voir" elle-même dans la diversité de ses modes de vie et de ses cultures [...], elle s'avère plus incapable que jamais de se considérer comme une communauté unique, faite de groupes complémentaires » (É. BALIBAR, *ibid.*).

2) Les nouveaux modes de contrôle, notamment sur le plan migratoire

a) La flexibilisation introvertie et extravertie des frontières nationales

- Le contrôle est *internalisé* dans une bande allant, pour la France, jusqu'à 20 à 50 km en-deçà de la frontière terrestre ainsi que de certains ports, aéroports et gares.
- Le contrôle est *externalisé* notamment par l'exigence de visa pour certains, l'obligation de contrôle des documents de voyage par les transporteurs internationaux ou les accords de réadmission de certains étrangers par les pays d'origine ou de transit. Ces procédés créent un glacis d'États autour des pays d'immigration et repoussent ainsi les "frontières réelles" au-delà des frontières nationales et jusqu'aux pays d'émigration.
- S'y rajoute l'externalisation des douanes.

b) Le contrôle individualisé en fonction des intentions, attitudes et pratiques

- C'est comme si les « individus à risques », notamment de migration ou de déviance, portaient la frontière en eux, sous la forme du déclenchement de mesures de contrôle.

c) Le contrôle des frontières partiellement assuré après coup, par la vérification du droit de séjour

## III. Les frontières nationales et de l'U.E. diminuées ou renforcées par les migrations ?

- Incertitude sur le rôle des frontières nationales et européennes : De nos jours, l'admission d'un migrant au séjour dans un pays ne relève-t-elle plus des seules frontières, mais dépend-elle également de sa situation personnelle, juridique et financière, encadrée et exprimée notamment par nos trois dispositifs ? La réponse varie sans doute en fonction des pays, mais si elle est affirmative, serait-elle différente pour les époques antérieures ?

### A. Les frontières territoriales transcendées

- Les migrations et d'autres déplacements d'un pays à l'autre créent des liens, des réseaux, voire des

communautés et des appartenances qui transcendent les frontières nationales. Sur le plan migratoire notamment, ces dernières semblent donc peser moins que ce qu'elles ne font croire. Mais cette mise en cause des frontières est-elle plus forte que lors des vagues de migration précédentes ? S'agit-il véritablement de leur mise en cause ou de leur mise à l'épreuve (v. ci-avant 1<sup>e</sup> séance suite, II B 4) dont elles sortiraient renforcées ?

## B. L'impossibilité d'empêcher les migrations dans le cadre d'une économie capitaliste mondialisée

## C. Le décalage entre objectifs affichés et fonctions réelles des politiques migratoires restrictives

- L'impuissance des États à atteindre les objectifs anti-migratoires affichés en indique une fonction économique non avouée, consistant à approvisionner l'économie nationale en main-d'œuvre précaire et donc bon marché.

### – Indications bibliographiques –

- « La famille transnationale dans tous ses états », *Autrepart. Revue de sciences sociales au Sud* n° 57-58, 2011
- « Frontières », *CÉRISCOPE* n° 1, 2011, en ligne, <http://ceriscope.sciences-po.fr/content/sommaire>
- « Frontières, marquages et disputes », *Cultures & conflits* n° 73, printemps 2009, <http://conflits.revues.org/17480>
- « Frontières et logiques de passage. L'ordinaire des transgressions », *Cultures & conflits* n° 72, hiver 2008, <http://conflits.revues.org/17295>
- « Murs et frontières. De la chute du Mur de Berlin aux murs du XXI<sup>e</sup> siècle », *Cités* n° 31, 2007
- É. BALIBAR, "Frontières du monde, frontières de la politique", dans *Nous, citoyens d'Europe ? Les frontières, l'État, le peuple*, La Découverte 2001, p. 163 à 181
- Paolo CUTTITTA, "Le monde-frontière. Le contrôle de l'immigration dans l'espace globalisé", *Cultures & Conflits* n° 68, hiver 2007, p. 61 à 84, <http://conflits.revues.org/5593>
- Yves DELAHAYE, *La frontière et le texte. Pour une sémiotique des relations internationales*, Payot 1977
- Frédérick DOUZET & Béatrice GIBLIN (dir.), *Des frontières indépassables ?*, op. cit.
- Günther JACOBS, "Aux limites de l'orientation par le droit : le droit pénal de l'ennemi", *Revue de science criminelle et de droit pénal comparé* n° 1/janv. 2009, p. 7 à 17, en allemand sur [www.hrr-straftrecht.de](http://www.hrr-straftrecht.de)
- Carolina KOBELINSKY & Chowra MAKAREMI (dir.), *Enfermés dehors : Enquêtes sur le confinement des étrangers*, préface Didier FASSIN, Éd. du Croquant : Bellecombe en Bauges 2009
- Françoise LORCERIE (dir.), *Pratiquer les frontières – jeunes migrants et descendants de migrants dans l'espace franco-maghrébin*, CNRS Éd. 2010
- C. MAKAREMI, "Pénalisation de la circulation et reconfigurations de la frontière : le maintien en zone d'attente", *Cultures et conflits* n° 71, automne 2008 : « Le confinement des étrangers : entre circulation et enfermement », p. 55 à 73, <http://conflits.revues.org/16133>
- Christophe VENTURA, "Que sont les douaniers devenus ? Une profession au cœur du commerce international", *Le Monde diplomatique* oct. 2013, p. 6 s.
- Jean-Marie PONTIER, "La problématique du territoire et du droit", dans M. Doat, J. Le Goff & Ph. Pédrot (dir.), *Droit et complexité. Pour une nouvelle intelligence du droit vivant*, préface Mireille DELMAS-MARTY, Presses univ. de Rennes 2007, p. 39 à 62

7<sup>ème</sup> séance, avec Agnès SINAÏ :

## *L'émancipation technique, la quête de l'illimité et la crise écologique*

## I. Les utilisateurs des moyens de communication et de transport affranchis de contraintes matérielles

### A. L'accélération comme « compression de l'espace » (David HARVEY)

- 1) Le raccourcissement des temps de transport
- 2) L'effacement de l'espace concret et vivant par la vitesse des déplacements
- 3) L'insignifiance de l'espace pour la transmission électronique

## **B. L'individualisation partielle des usages**

- 1) Le déplacement des personnes à vélo ou en voiture
- 2) La privatisation de la parole publique et des loisirs dans les foyers (radio et TV)
- 3) L'écoute désocialisée de la musique
  - Grâce aux appareils électriques, l'écoute de la musique s'est à la fois popularisée, individualisée et mécanisée, ce qui a également affecté sa pratique, dès lors professionnalisée.

## **C. L'émancipation des individus vis-à-vis de l'espace et des temporalités sociales (v. déjà ci-avant 3<sup>e</sup> séance, III B 1)**

- 1) La téléphonie mobile et le baladeur
- 2) Le courrier électronique et Internet

# **II. La temporalité et l'étendue spatiale de la nature comprimées**

- « La suppression et la transgression des limites naturelles qui contribuaient au déchaînement des forces productives à l'aube et à l'apogée du capitalisme conduisent celui-ci, à partir d'un certain seuil, à ses limites systémiques » (Kristina DIETZ & Markus WISSEN). Paradoxalement, notre (relatif) affranchissement des limites naturelles débouche sur la découverte que « le temps du monde fini commence » (Paul VALÉRY).

## **A. Les différentes formes d'intervention dans la nature**

- 1) La pulvérisation des énergies fossiles et d'autres matières premières
- 2) Les déforestations, l'imperméabilisation et l'appauvrissement des sols, la surpêche, les pollutions et les extinctions d'espèces
- 3) Le possible déclenchement de séismes par l'exploitation des sols
- 4) Le dérèglement climatique et d'autres formes de destruction de l'environnement
- 5) Les dégradations de la santé humaine : famine, obésité, désordres psychiques, ...

## **B. Les dimensions spatiale et temporelle de la crise écologique**

- 1) L'annihilation du passé
  - Les produits de la nature tels que matières premières ou coraux, constitués pendant des centaines de millions ou de milliers d'années, sont épuisés ou détruits en quelques siècles.
- 2) L'hypothèque sur l'avenir
  - L'intervention industrielle dans la planète pèse sur le futur et pourrait mettre en cause l'avenir du vivant, en tout cas de l'humain.
- 3) La compression du temps et de l'espace
  - La temporalité lente de certains écosystèmes (forêts, ...) est comprimée par des monocultures rapides.
  - Certaines pollutions et interventions se répandent à l'échelle des continents, voire de la planète, et franchissent des barrières entre les espèces.
- 4) L'évolution des espèces affectée par les extinctions de masse
  - La disparition d'un grand nombre d'espèces vivantes – en une période infiniment plus courte que lors des extinctions de masse précédentes et à un rythme beaucoup plus rapide que le remplacement des espèces disparues – signifie une transformation temporelle et spatiale profonde de l'évolution.

# **III. Les techniques à risques inconnus inaptes à la délimitation**

## **A. L'illimité et l'infini inhérents à ces techniques**

- 1) L'absence de limites – spatiales, temporelles et autres – dans leur fonctionnement et leurs effets
  - a) Les radiations nucléaires pouvant se répandre autour du globe et subsister

- pour une quasi-éternité
  - b) Les organismes modifiés pouvant se disséminer sur la Terre entière, pour une durée inconnue et au-delà de la barrière des espèces
  - c) Les nanoparticules pouvant s'introduire partout
    - Par exemple, les nanoparticules de dioxyde de titane peuvent franchir la barrière hémato-encéphalique, protectrice du cerveau.
- 2) Les piscines de refroidissement du combustible nucléaire usagé, quasi-abolition potentielle du temps et de l'espace
- a) La menace d'une réaction en chaîne enflammant toutes les piscines d'une région
  - b) Lors d'un incendie en chaîne, une décharge d'énergie effaçant partiellement les frontières spatiales et temporelles

## B. Le manque de contrôle sur ces techniques, d'où l'absence de limites

- 1) L'ampleur des risques inconnaissable, révélatrice de la complexité du vivant
- a) L'influence cancérigène et mutagène de la radioactivité faible soupçonnée seulement à l'échelle statistique
  - b) Les effets de l'intervention génétique dans la succession enchevêtrée des individus et des espèces, trop complexes et éloignés dans le temps et l'espace pour être connus
  - c) Les effets des nanotechnologies et des molécules de synthèse trop complexes et éloignés dans le temps et l'espace pour être connus
- 2) Les risques extrêmes incommensurables
- a) La disparition d'un pays, voire d'un continent sous la radioactivité sortant des capacités d'entendement
  - b) La création, volontaire ou accidentelle, d'un organisme meurtrier à grande échelle affectant l'existence d'espèces vivantes
  - c) L'incommensurabilité des risques reflétée dans leur évaluation assurantielle
    - La multiplication de la probabilité même minime d'un accident par les dégâts à craindre, ces derniers étant en l'occurrence infinis  $[\infty]$ , produit une somme elle aussi infinie.
    - C'est la raison pour laquelle les risques extrêmes ne sont pas assurés.

## IV. Le fantasme d'omnipotence

### A. L'ambition de contrôle

- Toutefois, le hasard, l'imprévu, l'accident, etc. y échappent.

- 1) La quête de la maîtrise de soi
- 2) L'illusion d'un pilotage de la société (Hugues RABAULT)
- 3) Le désir de s'affranchir des sciences
  - Paradoxalement, l'accumulation des connaissances scientifiques pousse à la démesure et au rêve de maîtriser la nature sans tenir compte de ses lois propres. C'est comme si l'homme moderne était devenu insatiable :

### B. Le refus de la finitude

- 1) L'idée de *progrès* humain et social continu
- 2) L'espoir de *croissance* économique et de *développement* incessants
- 3) Les ressources naturelles traitées comme illimitées
- 4) Les performances individuelles et collectives imaginées en progression constante (médecine, sport, techniques, ...)
- 5) La mort humaine reléguée à des institutions spécialisées

## V. L'atténuation technologique de la limite entre inerte et vivant

- V. ci-avant 3<sup>e</sup> séance. Nous entrons dans une ère d'indifférenciation entre vivant et non-vivant, entre nature et artifice, entre humain et machine, sur la base d'un réductionnisme du vivant sur le non-vivant.

### A. La complexification du monde inanimé

- 1) Des outils aux machines et robots
- 2) Le développement de l'intelligence artificielle
- 3) La convergence NBIC (nanosciences, biologie, informatique et sciences cognitives) balayant les frontières disciplinaires et matérielles

### B. La mécanisation et la transformation du vivant

- 1) La mécanisation de l'agriculture
- 2) La mécanisation chez l'être humain et dans la vie sociale
- 3) Les incertitudes et modifications terminologiques quant au début d'une vie humaine et à sa mort
- 4) Le post- ou transhumanisme : espoir, crainte ou constat ?

### – Indications bibliographiques –

- Günther ANDERS, *L'Obsolescence de l'homme*, vol. 1 : *Sur l'âme à l'époque de la deuxième révolution industrielle* (1956), Encyclopédie des nuisances 2002 ; vol. 2 : *Sur la destruction de la vie à l'époque de la troisième révolution industrielle* (1980), Éd. Fario 2011
- Jean AUBIN, *Croissance infinie : La grande illusion*, préface A. JACQUARD, La Maison d'éditions 2010
- Anthony D. BARNOSKY et 21 autres auteurs, "Approaching a State Shift in Earth's Biosphere", *Nature* 7.6.2012, p. 52 à 58, [www.piecesetmaindoeuvre.com/IMG/pdf/Barnoskyetal2012.pdf](http://www.piecesetmaindoeuvre.com/IMG/pdf/Barnoskyetal2012.pdf)
- Jean-Michel BESNIER, *Demain les posthumains. Le futur a-t-il encore besoin de nous ?*, Fayard 2012
- Laura BOSSI, *Les frontières de la mort*, Payot 2012
- Jean-Pierre DUPUY, *Pour un catastrophisme éclairé. Quand l'impossible est certain*, Seuil 2004
- François FLAHAULT, *Le crépuscule de Prométhée. Contribution à une histoire de la démesure humaine*, Mille et une nuits 2008
- Françoise GAILLARD, "Le corps, nouvelle frontière", *Médium* n° double 24/25, juillet 2010 : « Frontières », p. 167 à 184
- Friedrich G. JÜNGER, *Die Perfektion der Technik* (1946), Klostermann : 8<sup>e</sup> éd. Frankfurt/Main 2010 (*The Failure of Technology : Perfection without Purpose*, H. Regnery : Hinsdale/Ill. 1949)
- Jean-Noël LAFARGUE, "Machines hostiles. Programmées pour dominer", *Le Monde diplomatique* juillet 2011, p. 28
- Gilbert RIST, *Le développement : Histoire d'une croyance occidentale*, Presses de Sciences Po 3<sup>e</sup> éd. 2007
- Agnès SINAÏ (dir.), *Penser la décroissance. Politiques de l'Anthropocène*, Presses de Sciences Po 2013
- Pierre-André TAGUIEFF, *Du progrès. Biographie d'une utopie moderne*, Libro 2001
- M. TIBON-CORNILLOT, *Les corps transfigurés*, op. cit.
- ~, "En route vers la planète radieuse. Déferlement des techniques, insolence philosophique", *Rue Descartes* n° 41, 2003, p. 52 à 63, [www.cairn.info/revue-rue-descartes-2003-3-page-52.htm](http://www.cairn.info/revue-rue-descartes-2003-3-page-52.htm)

### 8<sup>ème</sup> séance, avec Serge LATOUCHE : *La désagrégation de la vie humaine : globalisation et atomisation du monde*

- En s'éloignant des terrains et frontières d'appartenance stables tels que nation, religion, profession, famille, nom et sexe, l'existence humaine semble se liquéfier. Soutenue par une prépondérance croissante du temps sur l'espace, cette atomisation des sociétés coïncide avec leur "englobement", comme la découverte de l'infiniment petit côtoie l'exploration de l'infiniment grand.

## I. La décomposition des collectifs et la production d'individus : vers le « capitalisme liquide » (Z. BAUMAN)

- l'essor antérieur du capitalisme, « dissolution des solides » du régime féodal (*Manifeste communiste* de 1848)

- L'individualisation ne signifie probablement pas un affaiblissement mais un renforcement des États.

## A. Les principes du capitalisme liquide : liberté individuelle, mouvement et changement

- 1) La poursuite de l'évolution séculaire « du statut au contrat » (Henry MAINE)
- 2) La légitimation des rapports de forces individualisés par le marché
  - « Avec la société de marché, ce n'est pas seulement la frontière nationale qui paraît s'être effacée, c'est la frontière, séparant l'organisation du hasard, qui s'est déplacée massivement au profit de celui-ci, jusqu'à laisser penser, un temps, que le hasard pourrait se constituer rationnellement en stade ultime de l'organisation » (Ch.-H. FILIPPI). Le hasard signifie-t-il le rapport de forces du moment ?
- 3) L'*emballement* : la spirale de l'accélération et de l'accumulation
  - Dans un cadre concurrentiel, les techniques de déplacement, de production, d'information, de communication – et même de ménage – accélérés conduisent les individus et les groupes, par l'« effet rebond », à travailler ou à produire plus, ce qui leur fait ensuite manquer de temps...

## B. La privatisation de l'existence humaine

- L'existence individualisée de l'homme pourrait s'avérer incompatible avec les exigences biologiques de l'espèce.
- 1) Le recul des limites dans l'éducation parentale et publique des jeunes
  - 2) L'importance centrale de la consommation au détriment de la production
    - L'individu amené à pratiquer la « consommation de sa propre existence » (Gilles LIPOVETSKY)
      - a) La transformation des désirs en pulsions (d'achat) (Bernard STIEGLER)
      - b) La consommation capitaliste, activité individuelle et contractuelle
      - c) Guidée par le désir et la séduction plus que par des normes (qui sollicitent la capacité d'adaptation des individus)
      - d) L'exemple de la télévision, facteur de désocialisation et de régression cérébrale (Michel DESMURGET)
        - une désocialisation par une consommation souvent solitaire, mais aussi unidirectionnelle
        - V. déjà ci-avant 7<sup>e</sup> séance, I B 2
      - e) Le rôle affaibli de la production, davantage réglée de manière normative
  - 3) Le déclin des appartenances durables et des raisons d'être (v. ci-avant 2<sup>e</sup> séance, III)
    - a) La diminution des relations sociales stables, surtout de couple et de famille
    - b) La partielle liquéfaction de la ville par et dans la banlieue étendue
    - c) L'obsolescence de Dieu et le déclin des idéologies (v. ci-après C 2)
    - d) Le recul des buts de vie originels, d'où solitude, frustration, insécurité, anxiété

## C. Vers de nouvelles « frontières biographiques » coïncidant avec les individus (Enrica RIGO)

- 1) Liens affaiblis entre région de naissance et de séjour et niveau de vie
  - Les parcours de vie des individus ne semblent plus seulement déterminés par leur position géographique, mais aussi en fonction de circonstances liées notamment à leurs activités et rentabilité économiques.
  - a) Les existences précaires travaillées par des mesures individualisées de confinement et de contrôle
  - b) La concrétisation individuelle des chances de vie en fonction de la puissance sociale de chacun
- 2) L'individualisation de la quête de sens
  - a) L'essor de l'identité personnelle, forteresse de l'individu dans un monde de compétition
  - b) La foi travaillée par le moi (bricolage et syncrétisme)
    - La croyance religieuse qui s'était déjà transformée en une affaire privée depuis la fin de

l'Ancien régime n'est maintenant même plus disponible en tant qu'évidence universelle et ciment de la communauté.

- Elle devient un chantier personnel comme la profession ou la famille que chacun doit assumer seul.
- L'individu développe donc ses propres convictions et marques en piochant de plus en plus librement dans les Églises établies, les obédiences plus marginales et toute une panoplie de références alimentaires, thérapeutiques et ésotériques.

## II. Le primat du temps sur l'espace dans le capitalisme liquide

- V. déjà ci-avant 3<sup>e</sup> (III B 1), 6<sup>e</sup> [I] et 7<sup>e</sup> [I] séances.

### A. La dévalorisation de l'espace par le mouvement et le changement

- Depuis HOBBS, c'est *l'inertie* qui a besoin de se justifier. Cela déprécie l'espace (mis en valeur par l'immobilité) vis-à-vis du temps.

#### 1) Une nouvelle métaphore du liquide (v. déjà 5<sup>e</sup> séance, II B 1 a)

- Les liquides – et d'autres fluides – épousent les contours de leur récipient. C'est pourquoi ils sont prêts à changer de forme et de place ; ils bougent facilement. Alors que les solides neutralisent l'impact du temps, pour les liquides, c'est l'écoulement du temps qui compte, plus que l'espace qu'ils n'occupent que momentanément.
- La métaphore condense les caractéristiques de flexibilité, d'incertitude et de dynamisme qui rendent la société liquéfiée disponible aux exigences d'accélération et d'accumulation et induisent ainsi l'augmentation des performances quantitatives, en termes technologiques, économiques, sportifs, etc.
- Déjà les philosophes présocratiques assimilaient la liquidité au chaos.

#### 2) La supériorité sociohistorique du temps face à la prépondérance anthropologique de l'espace (Hartmut ROSA)

##### a) L'antériorité et la prédominance de l'expérience spatiale sur celle du temps pour les développements de l'individu et de l'espèce

- Alors, quelles incidences futures de la primauté du temps pour l'ontogenèse des humains, quel impact sur leur épanouissement, supposant que les satisfactions durables proviennent du vécu dans l'espace plus que de la traversée du temps ?

##### b) La flexibilité du temps plus grande que celle de l'espace

- Les structures du temps sont, par rapport à l'organisation sociale dans l'espace, plus abstraites et moins ancrées dans la vie humaine, donc plus variables et, dès lors, plus facilement soumises à l'intervention et au changement.

##### c) L'accélération, moteur véritable de l'histoire (moderne)

#### 3) La liquéfaction de l'information et de la communication, déterritorialisées

### B. La multiplication et l'accélération des changements en l'absence de l'option d'un changement fondamental

- « Plus nous nous ouvrons des options, moins le cadre institutionnel lui-même figure parmi ces options. » C'est la raison pour laquelle « précisément les sociétés modernes se caractérisent par un haut degré de rigidité et d'immobilité » (Claus OFFE).

#### 1) La prolifération des options et des contingences, dépassant les possibilités d'une vie individuelle

#### 2) La dépossession de l'avenir par les dettes financières, individuelles et collectives

#### 3) « La vitesse, vieillesse du monde » (Paul VIRILIO)

- Si l'on considère le temps comme équivalent à la vie (v. ci-avant 3<sup>e</sup> séance, III A 1), l'accélération de celui-là signifie le raccourcissement de celui-ci.
- On peut supposer un « recul d'importance de la politique pour le cours de l'histoire » et émettre l'hypothèse que le projet politique de la modernité arrive à son terme (H. ROSA).

### C. La politique et la justice « motorisées » (Carl SCHMITT)

- 1) Le Parlement amoindri au profit de l'Exécutif
- 2) La Justice accélérée et ramenée à un rôle d'arbitrage

## III. La simultanéité entre globalisation et atomisation du monde

### A. Le parallélisme entre l'évolution des sciences et celle des sociétés

### B. L'exploration simultanée de l'infiniment grand et de l'infiniment petit

- « La condition aux limites de l'Univers est qu'il n'y a pas de limite. L'Univers se contiendrait entièrement lui-même et ne serait affecté par rien d'extérieur à lui. Il ne pourrait être ni créé, ni détruit. Il ne pourrait qu'être » (Stephen HAWKING). Pour P. VIRILIO, ce propos suggère l'équivalence entre l'Univers et Dieu.

- V. également l'idée d'une convergence scientifique et technique (ci-avant 7<sup>e</sup> séance, V A 3)

- 1) La science contemporaine, nouvelle théologie ?
- 2) La disparition scientifique des limites, fin de l'entendement humain ?

### C. Les causalités réciproques entre globalisation et atomisation des sociétés

- 1) La mondialisation, réelle depuis des millénaires mais progressivement accélérée
- 2) L'individualisation de la société capitaliste, moteur de son expansion planétaire
- 3) La globalisation, exportatrice de l'organisation économique la plus individualisée et la plus productive à l'échelle micro-économique

### – Indications bibliographiques –

- Nicole AUBERT (dir.), *L'individu hypermoderne*, Erès 2004
- Jean BAUDRILLARD, *La société de consommation*, Gallimard 1970
- Geneviève AZAM, *Le temps du monde fini : Vers l'après-capitalisme*, Éd. Les liens qui libèrent 2010
- Zygmunt BAUMAN, *Liquid Modernity*, Polity : Cambridge 2000 (v. en français *La vie liquide*, Hachette 2013 ; *L'amour liquide : De la fragilité des liens entre les hommes*, Fayard & Pluriel 2010 ; *Le présent liquide : peurs sociales et obsession sécuritaire*, Seuil 2007)
- M. BENASAYAG, *Le mythe de l'individu*, La Découverte 2004
- Robert CASTEL & Claudine HAROCHE, *Propriété privée, propriété sociale, propriété de soi. Entretiens sur la construction de l'individu moderne*, Fayard 2001
- Michel DESMURGET, *TV lobotomie. La vérité scientifique sur les effets de la télévision*, Max Milo 2011
- François DUBET, *Le déclin de l'institution*, Seuil 2002
- Michel FOUCAULT, "Leçon du 17 janvier 1979" sur la constitution du marché, dans *Naissance de la biopolitique. Cours au Collège de France 1978-1979*, Gallimard/Seuil 2004, p. 29 à 51
- Thomas FRANCK, *The Empowered Self*, op. cit.
- Jean-Claude KAUFMANN, *L'invention de soi. Une théorie de l'identité*, Hachette 2007
- Maurizio LAZZARATO, "La dette ou le vol du temps", *Le Monde diplomatique*, fév. 2012, p. 28 ; *La Fabrique de l'homme endetté. Essai sur la condition néolibérale*, Éd. Amsterdam 2011
- Louise MERZEAU, "Entrouvert : périmètres de la personne en hypersphère", *Médium* n° double 24/25, juillet 2010 : « Frontières », p. 219 à 236
- C. POLLMANN, "Personal Identity – Fortress of the Individual in a World of Performance ? The Self, Law and Social Power", *Asia University Law Review* (Tokyo), juillet 2003, p. 178 à 139, <http://ssrn.com/abstract=1952083>
- ~, "De l'accélération à la frénésie paralysante ?", *Temporalités – revue de sciences sociales et humaines* (en ligne), n° 13, 2011 : <http://temporalites.revues.org/index1564.html>
- O. REY, *Une folle solitude. Le fantasme de l'homme auto-construit*, Seuil 2006
- H. ROSA, *Accélération*, op. cit.; *Aliénation et accélération. Vers une théorie critique de la modernité tardive*, La Découverte 2012
- Richard SENNETT, *Le travail sans qualités : les conséquences humaines de la flexibilité*, Éd. 10/18 2004
- Federica SOSSI, "Entre l'espace et le temps des nouvelles frontières", *Lignes* n° 26, mai 2008, p. 132 à 144